Saint-Joseph, je m'embarquai avec mon frère dans son canot, pour nous rendre ensemble à *Michillimakinac*. Ce voyage me fut fort agréable, non-seulement parce que j'avais le plaisir d'être avec un frère qui m'est extrêmement cher, mais encore parce qu'il me procurait le moyen de profiter plus long-temps de ses entretiens et de ses exemples.

Il y a plus de cent lieues de la Mission de Saint-Joseph à *Michillimakinac*. On va tout le long du lac de *Michigan*, que dans les cartes on nomme, sans aucun fondement, *le lac des Illinois*, puisqu'il n'y a point d'Illinois qui demeurent aux environs. Le mauvais temps nous arrêta dix-sept jours dans ce voyage, qu'on fait quelquefois en moins de huit jours.

Michillimakinac est situé entre deux grands lacs, dans lesquels se déchargent d'autres lacs, et plusieurs rivières. C'est ce qui fait que ce village est l'abord ordinaire des Français, des Sauvages, et de presque toutes les pelleteries du pays. Il s'en faut bien que le terroir y soit aussi bon que chez nos Illinois. On n'y vit que de poissons durant la plus grande partie de l'année. Les eaux qui en font l'agrément pendant l'été, en rendent le séjour bien triste et bien ennuyeux durant l'hiver. La terre y est couverte de neiges depuis la Toussaint jusqu'au mois de Mai.

Le génie de ces Sauvages se sent du climat sous lequel ils vivent : il est âpre et indocile ; la Religion n'y prend pas d'aussi fortes racines qu'on le souhaiterait, et il n'y a que quelques ames qui se donnent de temps-en-temps véritablement à Dieu, qui consolent le Missionnaire de toutes ses peines. Pour moi, j'admiraï la patience avec laquelle mon frère